

## Notes sur quelques racines polysémiques en berbère<sup>1</sup>

Kamal Naït Zerrad  
Lacnad, Inalco, Paris

*These notes are intended to explore some notions rendered by polysemic roots. These roots are generally pan-Berber or are attested in a large number of Berber varieties. Some roots whose meanings are associated with vision, look, and expectation, on the one hand, and with flight, flying and jumping, on the other hand, will be reviewed. The same root sometimes conveys these different meanings, and this semantic structuration is, strikingly, similar to those of many other languages. Semantic parallels in Berber are thus found in languages of the same family (Arabic, Hebrew, etc.) as well as in Indo-European languages. Some Berber roots have regular polysemy, the same meanings being found with different roots. The same semantic relationships are also found in various other languages. For Berber, and in the absence of historical documentary depth, the exploitation of these semantic parallels could provide elements for etymological and lexicological studies, and hence for lexicography.*

---

<sup>1</sup> Abréviations :

**Parlers :** ACE : parlers de l'Algérie centrale et occidentale : Bissa, Beni Hlima (Ouarsenis), Metmata, Beni Menacer, et les parlers des environs de Blida : Beni Salah, B. Messaoud ; touareg : AHA (Ahaggar), DR (Adghagh des Ifoghas), N (taneslemt, Mali), D (tadraq du Burkina Faso), U (tudalt du Burkina Faso), W et Y (tawellemmet et tayert du Niger), WW (tawellemmet du Mali) ; CHA (chaoui, Aurès) ; CHE (Chenoua) ; CHL (tachelhit) ; FIG (Figuig) ; GHD (Ghadamès) ; IZN (Beni Iznacen) ; KAB (Kabylie) ; MC (Maroc central) ; MZB (Mzab) ; NTF (Ntifa) ; OUA (Ouargla) ; SEN (Senhaja de Sraïr) ; SGH (Aït Seghrouchen) ; SNS (Beni Snous) ; TIM (Timimoun, Gourara). Pour la Kabylie et le Maroc, quelques données proviennent de notes personnelles. On trouvera une bibliographie complète concernant tous les parlers berbères et l'arabe dans les volumes de notre dictionnaire des racines berbères : DRB I, II, III (v. Bibliographie).

**Verbe :** N négatif, A aoriste, AI aoriste intensif (ou inaccompli), P prétérit (ou accompli), AIN aoriste intensif négatif (ou inaccompli négatif), PN prétérit négatif (ou accompli négatif).

**Notation :** On a utilisé les notations suivantes : c = [ʃ] ; j = [ʒ] ; ġ = [dʒ] ; ċ = [tʃ] ; ε = [ʕ] ; ħ = [ħ].

## 1. Polysémie et parallèles sémantiques

On examinera quelques racines berbères du point de vue sémantique et en particulier celui de la polysémie<sup>2</sup>. Ces racines sont en général pan-berbères ou attestées dans un grand nombre de variétés berbères.

Certaines racines intégrant des notions comme la vision, le regard, l'attente, le devenir d'une part et le vol, l'envol, le saut d'autre part seront passées en revue. Ces différents sens sont rendus parfois par une même racine et cette structuration sémantique est similaire à celles de nombreuses autres langues. Des parallélismes sémantiques en berbère se retrouvent ainsi dans des langues de la même famille (arabe, hébreu, etc.) et en indo-européen.

L'étude de ces rapports sémantiques reste de manière générale assez peu développée ; parmi les pionniers dans ce domaine, on peut citer Guiraud (1986) et Masson (1984-1986 et 1999) pour des travaux très documentés sur certaines notions du lexique. Ils montrent l'importance de ces études pour l'étymologie et la lexicographie.

Ces notes sur la polysémie en berbère se veulent comme une introduction assez sommaire aux études sur les parallèles sémantiques mais elles présagent des résultats prometteurs avec toutes les connexions lexico-sémantiques potentielles que l'on pourra établir.

On introduira notre propos par un exemple autour de la notion de « sel ». De manière générale, ce terme a fourni dans beaucoup de langues (sémitiques, indo-européennes,...) le sens figuré de « agréable ; beau ; ... ».

En berbère, le terme est connu presque partout sous la forme *tisent* ou en touareg *tesamt*, à l'exception de quelques variétés comme le rifain ou encore le kabyle où il ne subsiste que comme archaïsme. On notera dans cette dernière variété quel'emprunt arabe est utilisé dans tous les parlers: *mləh* « être beau » ; *məlləh* « saler ; être salé / embellir » ; *aməlhən* « salé / joli, gracieux, agréable, mignon » ; *umlīh* « gracieux, agréable », etc. et bien sûr : *ləmləh* « sel »<sup>3</sup>.

Tous ces sens se retrouvent en arabe littéral et dialectal et même plus largement en sémitique.

Dans les variétés berbères n'ayant pas emprunté le terme « sel » à l'arabe, beaucoup utilisent cependant le verbe emprunté pour « être salé ; saler » comme à Ouargla et au Mزاب :

*tisənt* « sel » ; *məlləh* « saler »

ou uniquement au sens figuré comme MC :

*melleh* « être bon, réussi ; être agréable, gracieux »

---

<sup>2</sup> Sur la variation sémantique en berbère, voir par exemple Boumalk, 2002.

<sup>3</sup> Voir par exemple Dallet (1982).

Pour le touareg qui ne connaît pas l'emprunt à l'arabe, on trouve :

WY *tesəmt* « sel » et sens figuré : « agrément » ;

WY *kəsəmsəm* « être salé ... » et Y : « être savoureux/ être noble/ être bon » qui semble être un dérivé expressif de W *uksəm*, Y *oksəm* « natron ».

AHA *tesəmt* « sel » et sens figuré : agrément (manière d'être qui plait...)

*kusum* « être naturellement salé (eau) » ; *uksəm* « natron » ; *kəsəmsəm* « être acide ».

On voit que le sens figuré est bien attesté en dehors de l'emprunt à l'arabe.

En chleuh, le verbe « saler » est rendu par la périphrase *g tisnt* « mettre du sel », de même que « être salé » sera rendu par *ili tisnt* « avoir du sel ». Un verbe (dénominal ?) est cependant attesté *sisn* « saler »<sup>4</sup>. Dans certaines expressions, la notion de « bon, beau, agréable... » est rendue par *tisnt*.

A ce sens figuré peut se rattacher une expression que l'on trouve dans beaucoup de variétés berbères, que ce soit avec l'emprunt ou pas :

*tisnt ufus* (MC) / *lmlh ufus* (KAB) / ... littéralement : sel de la main « pourboire ; gratification... » et à Ouargla *tisənt n fus* « pot-de-vin, cadeau pour se rendre quelqu'un favorable ».

Les sens positifs se retrouvent en sémitique mais également dans d'autres langues du monde : le grec, le russe... pour les langues indo-européennes, par exemple<sup>5</sup>.

A côté de cette extension de sens, il y a également la notion d'alliance, de parenté par alliance plus précisément ou encore d'amitié.

On trouve ainsi en chleuh :

<i>iga</i>	<i>g<sup>w</sup>ma</i>	<i>s</i>	<i>tisnt</i>
3MS.être.P	mon frère	avec	sel

Nous avons vécu ensemble (litt. c'est mon frère par le sel)

et en kabyle :

*tagwəlla d ləmləh* « nourriture de blé ou d'orge et sel » expression utilisée pour indiquer un pacte ou « contrat implicite d'honneur qui ne rompt pas » Dallet (1982).

Il s'agit probablement de parallélismes sémantiques entre différentes langues. On peut en effet penser que dans certaines cultures et de manière indépendante, on est passé de la notion de sel - soit pour sa rareté, soit pour ces propriétés gustatives,

---

<sup>4</sup> On comparera avec le kabyle *ssisen* « tremper un aliment dans de l'huile, du bouillon... » issu de *isin* « être trempé dans un liquide » (cf. également le rifain, le chleuh ou le ghadamsi où l'on trouve le verbe factitif).

<sup>5</sup> Cf. par exemple, pour le français, l'article « sel » du portail lexical du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/sel>. On retiendra également que des sens à connotations négatives sont attestés.

soit pour son utilisation comme conservateur alimentaire, etc. qui lui a donné toute sa valeur positive – à celle de « agréable, bon », et à ce qui lie des individus ou des groupes (plaisir de la table ?). On sait que le sel a été utilisé depuis l'Antiquité dans des rites religieux – dans des civilisations parfois très éloignées les unes des autres –, que l'on trouve encore dans les grands monothéismes.

Mais un emprunt sémantique par contact pourrait être envisagé, en particulier lié aux expansions religieuses, puisque le symbolisme du sel est partagé par les trois monothéismes.

## 2. Regarder, voir, attendre, espérer, retourner, devenir

### 1. *QQL* < \**WYL* « regarder, voir, attendre, retourner, devenir... »

Deux formes du verbe primaire sont attestées pour cette racine : *qqəl* et *uḡal/ayul*. Il faut cependant préciser que la seconde n'a que le sens de « retourner à/chez, devenir, recommencer ». Les deux verbes sont employés par ailleurs comme auxiliaire à valeur conclusive. On s'intéressera ici au verbe *qqəl*, forme la plus répandue, et qui est remarquable par sa répartition sémantique. Ce verbe a en effet au moins trois acceptions fondamentales : « regarder », « attendre » et « retourner, devenir / recommencer »

#### *Regarder*

La forme de base *qqəl* est presque pan-berbère (ACE, CHE, IZN, SNS, MZB, OUA, SEN, SGH, CHA) et ZEN *aqḡiy* ; ailleurs, on trouve des formes dérivées : KAB *muḡel*, CHL *smaqql*, *saqql*, RIF *suḡqel*, *smuḡqel* (et var. phonétiques)<sup>6</sup>. Une variante de cette racine, *GL* (< \**GWL*/\**WGL*?), est attestée à AWJ : *aḡél*, *ḡùl* « voir » ; le chleuh fournit une forme dérivée : *smagel* « surveiller, veiller à ».

#### *Attendre*

Le verbe est toujours à la forme de base *qqəl* et l'extension de cette acception est assez limitée : touareg, MC (parlers du sud-est), TIM, GHD et CHL. Il faut ajouter le zénaga sous la forme *ayyīh*. On constate que ce sens se trouve plutôt dans des variétés méridionales.

#### *Retourner (à), devenir, revenir*

Ce sens semble limité au touareg (*aqqəl*) et au kabyle (*qq<sup>(w)</sup>əl*). Cette racine a son pendant *uḡal* ou *ayul* laquelle est un peu plus étendue géographiquement. Les deux formes sont parfois attestées simultanément dans une même variété ou parfois dans un même parler.

A partir des différents sens du verbe, on peut déduire les éléments suivants :

---

<sup>6</sup> On trouve en arabe le verbe *maqala* « regarder / voir » : on peut se demander s'il y a un lien avec le berbère...

1. OUA et MZB « se tourner vers ; regarder, observer, examiner... » montrent bien que c'est un verbe d'action et révèlent les rapports sémantiques suivants : se tourner vers > se retourner > regarder.
2. La répartition dialectale entre les deux sens « attendre » et « regarder » de *qqal* est remarquable : ils sont exclusifs l'un de l'autre. En outre, le sens de « regarder » pour le verbe primaire est presque uniquement attesté dans les parlers « zénètes »<sup>7</sup>, à côté de ZEN et de SEN. On trouve cependant le sens de « attendre » dans le parler de Timimoune, réputé zénète.
3. La distinction sémantique réside souvent dans l'objet du verbe. *Qqal* appelle un complément indirect pour le sens « attendre » en touareg et en tachelhit ; pour le zénaga *aqqi*, nous avons la configuration suivante : regarder, examiner (+ *oʔf* « sur ») / attendre (+ *car* « vers, chez »).

Il existe des parallèles dans différentes langues dans lesquelles le lien sémantique entre « attendre, regarder, surveiller » est similaire : cf. Rey (1995) sous « regarder » et Hénault-Sakhno & Sakhno (2001).

## 2. **SWD** « regarder / attendre, espérer »

Cette racine semble être relevée uniquement en touareg (AHA, D, U, WY... *aswəd* « regarder ; faire attention à / espérer en / imiter / ressembler à ; attendre ») et dans le parler rifain de Bettioua (*swəd* « regarder, voir, apercevoir » (AI *šakk<sup>w</sup>əd*)). Elle fournit donc deux sens :

- « regarder » en touareg et à Bettioua ;
- « attendre ; espérer », attesté uniquement en touareg pour lequel le sens « attendre » est employé avec un complément indirect.

On retrouve ici en partie la même polysémie de *qqal*, constituant ainsi un parallèle sémantique avec ce verbe.

## 3. **ZR** « voir »

La forme *zər* (var. *izir*) ou encore *zzuʔr* en zénaga est quasi pan-berbère – seul le touareg ne semble pas (plus ?) le connaître.

A Ghadamès, le *verbe* est désuet et il est remplacé par *elləm* (<*ezləm*) (AI *zelləm*). Ce verbe se retrouve d'ailleurs dans d'autres dialectes avec un sens *particulier* : en kabyle, par exemple, il signifie « regarder de travers ; loucher... » ; en rifain et en tachelhit, *zləm* (et var.) « regarder rapidement, jeter un coup d'œil ».

En touareg, la racine est attestée même si le verbe est inconnu ; on relève ainsi : WY *azzaru* « iris (de l'œil) ».

---

<sup>7</sup> Groupe de parlers ayant des particularités communes comme : la chute de la voyelle initiale pour les noms avec un radical commençant par CV-, la conjugaison spécifique des verbes de types CC et CCu, le déictique de proximité en *-u* (en partie), etc.

Ce verbe peut signifier également « savoir » dans certains dialectes. En kabyle, par exemple, nous avons (de manière simplifiée) les compatibilités suivantes :

<b>zər</b>	« voir »	<b>issin</b>	« connaître »
+ <i>GN</i>			
<i>yəzra axxam</i>	il a vu la maison	<i>yəssən axxam</i>	il connaît la maison
+ <i>SUB</i>	« savoir »		« connaître »
<i>yəzra d argaz</i>	il sait que c'est un homme		-
<i>yəzra anda yəlla</i>	il sait où il est (il a vu où il était)		-
<i>yəzra ad yaru</i>	il sait qu'il va écrire (lui ou un autre)	<i>yəssən ad yaru</i>	il sait écrire (coréférence obligatoire avec la personne du verbe subordonné)

(*GN*=groupe nominal / *SUB*= subordonnée verbale ou non-verbale)

Le verbe *zər* a le sens de « savoir » lorsqu'il est suivi d'une subordonnée avec ou sans connecteur. Il peut également signifier « voir » lorsque cette dernière est introduite par un subordonnant et que le sens le permet.

On peut cependant constater que *zər* n'a pas le sens de « attendre ; espérer » ni celui de « revenir » que nous avons relevés pour les verbes précédents. On a donc une racine pratiquement monosémique, pan-berbère, ce qui est un indice de son ancienneté : il s'agit probablement de verbe primitif pour « voir ».

#### 4. \*HNY / \*NHY

Cette racine est relevée surtout au Maroc : MC *annay*, *inni(y)*, *anni(y)*... et CHL *anni(y)*, *annay* « apercevoir quelque chose qui tombe sous les yeux... » ainsi qu'en touareg : AHA *əni* (AI *hānnəy*), W *ənəy* (AI *ihānnāy*) Y *əṇəy* (AI *yətaṇṇāy*), D *ənhəy* (AI *ihānnāy*) / U *ənəy* (AI *ihānnāy*) « voir, regarder ». On relève également des attestations dans le sud-ouest de la Kabylie, par exemple du côté de Bouira *annayet* dans les Aurès (CHA *hənnə*), ce qui montre que cette racine devait (ou doit, les enquêtes pourront le montrer) être beaucoup plus répandue. Comme pour *zər* et variantes, le verbe est fondamentalement monosémique.

## 5. MTR

*mmatər* (et var.), forme courante à FIG (= voir) et à SOK (*mmâtər*=regarder). Chez les Ntifa, le verbe signifie « surveiller ; rôder » et en MC en partie (parlers du sud) « veiller la nuit pour surveiller ; observer ; fixer du regard ; garder, surveiller ». Le dérivé *tamatart* (et var.) « signe, marque, indice, signal » se retrouve en CHL, MC, touareg, etc.

## 6. WL

Cette racine employée dans le nord du Maroc : Beni Iznacen, Ait Weryaghel, Senhaja du Srair...) *wala* (et var.) « voir, apercevoir » et en Kabylie *wali* « voir / penser, estimer, considérer / être exposé à » est à relier au verbe *wala* qui a le sens de « être près de, être contigu, être exposé vers... » dans le Maroc central et « approcher » en chaoui. La même racine a fourni :

- en touareg : WY *awəl* « surveiller, garder (troupeau...)/ garder du bétail... »  
AHA *awəl* « avoir l'œil sur ; veiller sur, surveiller »
- en kabyle : *əwwəl* « désirer vivement ; rêver à... »

On relève également le sens de « œil » mais surtout le pluriel « yeux » :

GHD *awell* (pl. *wallen, wellen*) « œil » et *allen* « yeux » que l'on trouve dans beaucoup de variétés berbères.

Cette même racine pourrait avoir un lien avec le verbe « pleurer » attesté dans plusieurs dialectes :

MC, CHL... *all(a)* ;

FIG, CHA, ACE, SOK, ... *ill/il/əl*;

ZEN *āyyi* (AI *āllā*);

AWJ*eβél*;

touareg D *ālh* (AI *ihall*), U *ālu* (AI *ihallu*), W *ālu* (AI *ihallu*), Y *əlu* (AI *yətallu*),  
AHA *hall*

On retrouve donc ici les sens de (1) « voir » et (2) « garder, surveiller », parallèle sémantique avec en particulier *mmatər* mais également *qqəl* (voir supra) si on y adjoint la forme *əwwəl* kabyle.

En outre, on ajoutera que les racines qui ont fourni le nom de l'œil et le verbe « regarder », se retrouvent dans des langues diverses : par exemple, en sanskrit, c'est la même racine qui a fourni « œil » et « regarder » (Rey :1995, sous « regarder ») ; en arabe, la racine MQL a produit le verbe *maqala* « regarder / voir » et le dérivé *muqla* « blanc de l'œil et prunelle / œil »<sup>8</sup>. De même qu'en hébreu où רָא (ʿayin) a fourni les sens de « regarder » et « œil ».

---

<sup>8</sup>cf. plus haut sous *QQL*.

D'autres parallèles sémantiques de ce type existent probablement dans d'autres langues.

### 7. (S)GM « attendre »

La répartition de cette racine qui porte également le sens de « espérer » (OUA) est remarquable : *SENsəgm*, *MZBsuğğəm*, OUA *suggəm*, DJR *sugəm*, FOQ *suggom*, *NEFsuggəm*, Zouara *suggəm*. On la trouve également dans certains parlers chleuhs méridionaux : *sagg<sup>w</sup>m*.

Elle est attestée dans peu de parlers mais étendue d'ouest en est, et il est vraisemblable que cette racine ait été pan-berbère, même si elle semble absente dans les dialectes les plus importants.

Il pourrait s'agir d'un dérivé en *s-*, puisqu'on trouve par exemple en MC *agum*, *aggum* (< *ag<sup>w</sup>əm*, *agg<sup>w</sup>əm* ?) = « espérer ; espérer (en Dieu) ». Le lien de ce verbe avec le touareg AHA *uğğam* « aimer », W *aggəm*, Y, DR *uggam* « admirer, agréer » et le kabyle *jjəm* « s'attacher à, tenir à(qqn) » est probable.

Si on reprend les données précédentes, on peut les représenter par le tableau suivant :

	voir ; regarder	devenir, revenir	attendre	espérer	garder, surveiller
QQL/WYL	+	+	+		+
SWD	+		+	+	
MTR	+				+
WL	+			+	+

On peut donc en déduire les parallèles « voir / attendre » (QQL et SWD) et « voir / surveiller » (MTR et WL ; QQL, MTR et WL) que l'on retrouve dans des langues diverses pour les sens correspondants. Quant aux deux racines ZR et HNY/NHY, hormis le sens de « voir, regarder », elles n'ont aucun des autres sens relevés.

## 3. Voler, s'envoler, sauter

### 1. FR (W/Y), FRFR, FRR, M/NFR

La base FR est pan-berbère. Elle a fourni les racines pour « aile » et « voler, s'envoler » qui nous intéresse ici :

OUA, SEN, MZB, KAB, RIF, CHA (*f*)*fərfər* « voler, voleter, s'envoler »

CHL *firri*, *farri* « voler, s'envoler »

AHA, DR, *Dfərarət* « s'envoler »

D N *fərrət* « voler (N1 *afärru*) »

MC, SGH *afrəw* « voler, s'envoler »

OUA *afər* « voler, s'envoler »

SIWA *emfer*, *enfer* « voler, s'envoler »

La racine simple est connue partout, elle a fourni le nom de l'aile (oiseau) ou de la feuille (arbre) mais le sens « voler » est limité géographiquement. Les formes *ffərƣər* - qui est la plus répandue - et *fərərət* semblent signifier « battre des ailes pour s'envoler » et correspondent à une forme expressive avec reduplication complète ou partielle de la racine<sup>9</sup>. Il s'agit probablement d'une racine onomatopéique FR (léger bruit de frottement (étouffée, ailes, ...)) qui s'est étouffée et élargie. On comparera par exemple pour le berbère : AHA *fuffərət* « frotter, être frotté... ; frotter entre les mains... ». Voir également les racines FR, FRK du DRB III. La même base onomatopéique se retrouve en sémitique (arabe *faraka* = frotter), ancien français (*froter* = frotter), etc.

## 2. YLL

Cette racine est limitée au Maroc (centre et sud) et au touareg : elle semble inconnue ailleurs avec le sens de « voler ».

Elle a fourni également le nom d'un volatile en chleuh et en touareg.

Voici la liste des attestations :

MC *ayləl / aylil / aylla / willa / ayəll* ... « s'envoler / voler »

CHL *ayll / ayyil / ayl* « voler / s'envoler »

WY *alləy* W [*alli*] « planer (oiseau) / flotter en l'air (plume/papier/...) »

AHA *əlli* « pendre plus bas que son symétrique par suite d'un excédent de poids (objet suspendu) / planer (oiseau) »

AHA *təmūləyt* « collection d'oiseaux carnassiers planant ensemble »

W *təmōləyt* « tournoiement d'oiseaux sur un point d'eau/un cadavre »

W *tamūləyt* « groupe d'oiseaux planant ensemble »

WY *əyləl* « pintade »

AHA *ayləl / taylalt* « pintade »

CHL *ayləl* « volatile, oiseau »

Cette racine peut être rapprochée de :

AHA *ali* « être suspendu à »

Y *ələk* « être suspendu / se pendre »

W *aləy* « être suspendu à »

*aləy / ali* « monter » et *agəl / ayəl* « être suspendu » dans beaucoup de variétés berbères ainsi qu'à :

W *təylalt* Y *əyləl* « galop à bride abattue »

AHA *uyəl* « (faire) aller au grand trot »

Ces différentes acceptions « s'envoler / voler / être suspendu / (se) pendre / monter / galop(er) » dont la base semble être YL sont indéniablement liées : le

---

<sup>9</sup> Sur la dérivation expressive, voir par exemple Naït-Zerrad (2002).

cheminement sémantique pour « galoper » par exemple peut être schématisé comme suit :

voler (être suspendu, flotter, planer...) > se déplacer rapidement >courir> galoper

### 3. *FG*

Cette racine est assez largement répandue :

KAB, CHE *afəg* ; ACE *afig*, *afi(y)*, *afəg* ; SNS, CHA *afi(y)* ; IZN *afəy* « s'envoler, voler »

FIG *afəy* « courir » et *ssifəy* « faire courir ; quitter le nid ; faire voler »

GHD *ufəğ* = dépasser une limite, une mesure ; aller trop loin (verrou) ; se mettre en colère, s'emporter

CHA *afəg* « sauter, sursauter »

OUA *ffəgfəg* (f pharyngalisé) « galoper irrégulièrement, par saccades ». C'est un verbe expressif formé par reduplication.

La répartition de cette racine montre qu'elle est surtout connue en Algérie du Nord dans le sens de « voler ». En kabyle, le verbe signifie également « s'emporter ».

Pour cette racine, comme pour la précédente, il est aisé de voir que tous les sens sont apparentés : voler / sauter / courir / galoper

### 4. *GD*

WY *əggəd* « sauter ; voler ; s'envoler »

DU *əggəd* « sauter ; voler »

AHA *əggəd* « sauter ; voler ; s'envoler »

ZEN A *yabḥud* P *yubḥad* « voler, s'envoler, survoler / sauter, franchir d'un bond / saillir, monter (pour un animal mâle, chameau excepté) »

Cette racine est confinée au touareg, à Ghadamès et au zénaga avec toujours les deux sens de « sauter » et de « voler ».

### 5. *ḌW / NṬ(W)*

La racine NḌW ne semble attestée qu'à Metmata (ACE) *nṭu* « s'envoler » avec ce sens. Ailleurs, *nḍəw*, *nḍu*, *ḥḥəw* (MC) et *nḍu*, *nḍəw*, *nṭəw* (RIF, IZN) signifie « sauter » ou « traverser, franchir »<sup>10</sup>.

Etant donné l'extension très limitée de cette racine associée à ces deux sens, il pourrait s'agir d'un emprunt. On comparera avec l'arabe *nattā* « agiter ses ailes en voulant prendre son envol (oiseau) » et *naddā* « sauter, faire un saut ». Cependant,

---

<sup>10</sup> et MC *nḍew* « lâcher (couture, point de couture), être décousu ». Il est fort probable que ce sens soit lié à « sauter, franchir ».

on trouve en rifain la forme *du* (Racine *DW*) « voler, s'envoler (oiseau) » et dont la racine précédente pourrait être le signe d'un élargissement, ce qui supposerait un étymon commun aux langues de la même famille.

## 6. *NDR*

Cette racine est assez restreinte géographiquement. Elle est cependant intéressante, car elle a la même base (ND) que la racine *NDW*. On relève :

ZEN *andur* « voler dans les airs »

WY *andər* « sauter vivement de sa place, sauter en l'air, s'envoler (mouche, etc.), ... »

AHA *andər* « sauter vivement de sa place ; effleurer (projectile) ; être en colère »

Le sens de « voler » ne semble connu que dans ces parlers.

En chleuh, le verbe *nɔr* a le sens de « bondir, sauter » (cf. *NDW* supra)

Si on résume les différents sens les plus importants des racines pour « voler », on obtient le tableau suivant :

	(s'en)voler	sauter	galop(er)
FR...	+		
FG	+	+	+
YLL	+		+
GD	+	+	
DW	+		
NṬW	+	+	
NDR	+	+	

On peut d'abord constater l'existence des parallélismes « voler / sauter, franchir, traverser » pour FG / GD / NṬW / NDR et « voler / galop(er) » pour FG / YLL. Si le sens figuré « se déplacer rapidement » (= courir) est attesté en berbère comme dans la plupart des langues, nous avons ici le sens plus précis de « galop(er) », soit par une forme expressive soit par la même forme que « voler ». On pourrait ajouter le parallèle « sauter / être, se mettre en colère, s'emporter » pour FG / NDR, parallèle probablement bien partagé par les langues.

Sakhno et al. (2005) reprennent l'exemple de « voler » donné par Benveniste (1966) qui montre que les deux acceptions en français s'expliquent en diachronie et que le sens (1) « dérober » est une spécialisation du sens (2) « se déplacer dans les airs »<sup>11</sup>. Ils complètent l'étude en y associant d'autres considérations sémantiques dans une perspective typologique. Ainsi, des langues - en particulier indo-européennes - sont mises à contribution pour montrer que d'autres rapports sémantiques peuvent être

<sup>11</sup> Les auteurs citent également le kabyle *akʷər* qui aurait les sens (1) et (2) d'après C. Taine-Cheikh. A notre connaissance, ce verbe n'a que le sens de « dérober » et pas du tout celui de « voler dans les airs ».

établis : voler et se déplacer rapidement comme pour le berbère mais également voler et agir rapidement ou agir avec violence ou ruse. Le sens « se mettre en colère, s'emporter » peut d'ailleurs être mis en relation avec « agir avec violence ».

#### 4. Perspectives

Ce bref aperçu a pour objet de présenter la polysémie de quelques racines en effleurant les analyses et les conclusions que l'on pourrait en inférer et qui restent un chantier ouvert. Il est clair que l'on peut dégager pour certaines racines berbères une polysémie régulière, les mêmes sens se retrouvant avec des racines différentes. On peut même aller plus loin car on retrouve ces rapports sémantiques dans des langues diverses. Dans une perspective typologique, il y aurait donc une étude systématique à réaliser à l'intérieur du berbère et au sein de la famille chamito-sémitique, élargie ensuite à d'autres langues. Pour le berbère, en l'absence de profondeur documentaire historique, l'exploitation de ces parallèles sémantiques pourrait fournir des éléments solides aux études étymologiques, en particulier pour des êtres vivants ou des objets concrets comme les parties du corps humain, les noms d'oiseaux, etc. (v. par exemple Masson (1984-1986 et 1999) pour l'hébreu et plus largement le sémitique) et par conséquent à la lexicographie.

#### Bibliographie

- Benamara, H. (2013), *Dictionnaire amazighe – français, Parler de Figuig et ses régions*, Ircam, Maroc.
- Benveniste, E. (1966), « Problèmes sémantiques de la reconstruction », dans *Problèmes de linguistique générale*, 1, Gallimard, Paris, p. 290-291.
- Boumalk, A. (2002), « Variation sémantique en berbère (aspects et implications) », dans K. Naït-Zerrad (éd.) *Articles de linguistique berbère, Méorial Werner Vycichl*, L'Harmattan, Paris, p.153-163.
- Dallet, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Manguellat*, Selaf, Paris.
- Guiraud, P. (1986), *Structures étymologiques du lexique français*, Payot, Paris [1<sup>ère</sup> édition 1967].
- Hénault-Sakhno, Ch. & Sakhno, S. (2001), « Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux », dans *Linx* 45, *Invariants et variables dans les langues. Etudes typologiques*, p. 25-35.
- Hénault-Sakhno, Ch. & Sakhno, S. (2005), « Typologie sémantique lexicale : problèmes de systématisation », dans G. Lazard & C. Moyse-Faurie (éds), *Linguistique typologique*, Presses Universitaires du Septentrion, p. 71-90.
- Masson, M. (1984-1986), « A propos des parallélismes sémantiques », *Comptes rendus du GLECS*, tomes XXIX-XXX, Paris, Geuthner, p. 221-243.

- Masson, M. (1999), *Matériaux pour l'étude des parallèles sémantiques*, Sorbonne, Paris.
- Naït-Zerrad, K. (1998/2000/2003), *Dictionnaire des racines berbères I /II /III*, Peeters, Paris-Louvain.
- Naït-Zerrad, K. (2002), « Les préfixes expressifs en berbère », dans K. Naït-Zerrad (éd.) *Articles de linguistique berbère, Mémorial Werner Vycichl*, L'Harmattan, Paris, p.349-372.
- Oussikoum, B. (2013), *Dictionnaire amazighe – français, le parler des AytWirra, Moyen-Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Ircam.
- Prasse, K.-G., Alojaly, Gh. & Mohamed, Gh. (2003), *Dictionnaire Touareg – Français / ĀlqamusTāmažəq – Tāfrānsist (Niger)*, University of Copenhagen.
- Rey, A. (dir.) (1995), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Taine-Cheikh, C. (2008), *Dictionnaire zénaga-français*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln.